

Le vice-directeur et les médecins...:

où l'on montre que l'amertume ne devrait pas servir de politique

La *Weltwoche* est un hebdomadaire zurichois dont la ligne, quant aux valeurs qu'elle défend, n'est pas exactement représentative je crois de ce qui fonde notre propre éthique professionnelle et politique; mais bon: la diversité politique de notre pays a évidemment le droit de se manifester!

C'est dans cette revue qu'est parue, il y a une dizaine de jours, une interview de trois pleines pages du vice-directeur de l'Office fédéral de la santé publique.

Etrange, de lire tout ce qu'on peut y lire de la part d'un homme qui se dit encore et toujours médecin, avec obstination, tout en se fondant comme un caméléon dans la doctrine la plus butée et la plus poussièreuse de l'administration du Département de l'intérieur.

Et puis, après un moment d'incrédulité et d'agacement, finalement la certitude rassurante, mais oui, que le passé appartient heureusement ... au passé!

Si l'amertume ne lui servait pas de ligne politique, il serait pourtant clair aux yeux du vice-directeur que la FMH ne se résume décidément pas à la caricature qu'il en fait maintenant, ni le corps médical à la bande d'escrocs avides qu'il nous présente.

Faut-il vraiment rappeler ici comment le Comité central met actuellement en œuvre sa vision renouvelée de la FMH et de son rôle, comment il travaille à réinsérer la politique du corps médical dans la réalité sociale?

Eh bien oui, la FMH est décidément tournée vers l'avenir; oui, elle cherche et propose des solutions efficaces et réalistes pour le futur de notre système de santé.

Oui, nous sommes en train de redéfinir tant notre stratégie que nos structures, pour faire de la FMH un élément adéquat, positif et incontournable, de la politique de santé suisse.

Oui, nous avons proposé un modèle de révision de la LAMal qui fait droit aux soucis du

monde politique sans transformer notre métier en imposture.

Oui, nous sommes en train d'élaborer des normes d'évaluation de la qualité, et des critères pour la compensation des risques qui permettront d'évaluer l'économicité de façon fiable.

Oui, nous formons nos membres pour que les délégués dans les commissions paritaires soient le plus efficace possible contre les dérives des soi-disant «moutons noirs».

Oui, nous sommes en train de retravailler tout le tarif, les contrats cantonaux et les questions de «dignité», pour avoir une structure tarifaire qui permette, à long terme aussi, de faire droit aux besoins de la population.

Oui, nous savons qu'il existe des prestations devenues caduques, dont le remboursement ne se justifie plus et dont nous sommes prêts à discuter avec les autorités politiques – ce sera à elles de décider, ensuite, et à nous de leur rappeler ce qu'est l'accès garanti de toutes et tous aux soins adéquats...

Oui, décidément, la FMH, et donc le corps médical suisse, est en route pour (re-)prendre sa place dans la politique de santé de notre pays.

... et c'est peut-être pour cela qu'elle inquiète davantage que si elle restait immobile comme une icône du passé, la FMH. Mais l'esprit positif, lucide et déterminé, et décidément constructif, avec lequel le Comité central envisage sa tâche, mérite mieux que le fiel qui coule des pages de cet entretien du vice-directeur dans la *Weltwoche*.

Le Comité central de la FMH est ouvert au dialogue et prêt à construire l'avenir avec enthousiasme et conviction. Il espère pouvoir attendre la pareille, même d'interlocuteurs qui se sentiraient, par moments, envahis par l'amertume...

Jacques de Haller, Président de la FMH

Der Vizedirektor und die Ärzte ...

oder der Beweis dafür, dass Verbitterung nicht als Politik dienen sollte

Die «Weltwoche» ist eine Zürcher Wochenzeitung, deren redaktionelle Linie, soweit ich weiss, in bezug auf die von ihr vertretenen Werte für die Grundlage unserer beruflichen und politischen Ethik nicht genau repräsentativ ist – aber wie dem auch sei: Die politische Vielfalt unseres Landes darf sich natürlich ausdrücken.

In jener Zeitschrift erschien vor rund zehn Tagen ein dreiseitiges Interview mit dem Vizedirektor des Bundesamts für Gesundheit.

Seltsam, was man dort alles liest von einem Mann, der sich immer noch stur als Arzt bezeichnet und sich gleichzeitig wie ein Chamäleon der engstirnigsten und verstaubtesten Doktrin der Verwaltung des Eidgenössischen Departements des Innern anpasst.

Nach dem ersten Augenblick der Ungläubigkeit und Verärgerung gelangt man schliesslich zur beruhigenden Gewissheit, dass die Vergangenheit glücklicherweise abgeschlossen ist.

Wenn ihm nicht die Bitterkeit als politische Leitlinie dienen würde, wäre dem Vizedirektor klar, dass die FMH eindeutig weder die Karikatur ist, als die er sie jetzt darstellt, noch die Ärzteschaft eine raffgierigen Bande von Betrügern, als die er uns beschreibt.

Müssen wir hier wirklich in Erinnerung rufen, wie der Zentralvorstand zurzeit daran arbeitet, seine neue Vision und Rolle der FMH umzusetzen, und wie er sich bemüht, die Politik der Ärzteschaft wieder in die gesellschaftliche Realität einzubetten?

Ja, die FMH ist ganz entschieden zukunftsorientiert. Ja, sie sucht nach effizienten und realistischen Lösungen für die Zukunft unseres Gesundheitswesens und unterbreitet Vorschläge.

Ja, wir sind dabei, unsere Strategie und Strukturen neu zu definieren, um aus der FMH eine adäquate, positive und unverzichtbare Instanz der Schweizer Gesundheitspolitik zu machen.

Ja, wir haben ein Modell für die Revision des KVG vorgeschlagen, das den Anliegen der Poli-

tik Rechnung trägt, ohne unseren Beruf zur Hochstapelei werden zu lassen.

Ja, wir sind dabei, Normen für die Qualitätsbeurteilung und Kriterien für den Risikoausgleich auszuarbeiten, dank denen die Wirtschaftlichkeit zuverlässig beurteilt werden kann.

Ja, wir bilden unsere Mitglieder aus, damit die Delegierten in den paritätischen Kommissionen so effizient wie möglich gegen die Ausrutscher der sogenannten «schwarzen Schafe» vorgehen können.

Ja, wir arbeiten an einer Überarbeitung des gesamten Tarifs und der kantonalen Verträge sowie der ganzen Dignitätsfrage, um eine Tarifstruktur zu erhalten, mit der die Bedürfnisse der Bevölkerung auch langfristig abgedeckt werden können.

Ja, wir wissen, dass es veraltete Leistungen gibt, deren Rückerstattung nicht mehr gerechtfertigt ist, und wir sind bereit, mit den politischen Behörden darüber zu diskutieren; diese müssen dann entscheiden, und wir müssen sie daran erinnern, was der garantierte Zugang zu einer angemessenen Behandlung für alle bedeutet.

Ja, die FMH, und damit die Schweizer Ärzteschaft, ist dabei, ihren Platz in der Gesundheitspolitik unseres Landes (wieder) einzunehmen.

Vielleicht löst die FMH deshalb mehr Beunruhigung aus, als wenn sie wie ein Relikt aus der Vergangenheit in ihrer Position erstarren würde. Der positive, klare, entschlossene und entschiedene konstruktive Geist, in dem der Zentralvorstand seine Aufgabe angeht, hat jedoch etwas Besseres verdient als die Gehässigkeiten im Interview des Vizedirektors in der Weltwoche.

Der Zentralvorstand der FMH ist bereit, Dialog zu führen und die Zukunft mit Begeisterung und Überzeugung zu gestalten. Er hofft, das Gleiche selbst von Gesprächspartnern erwarten zu dürfen, die vielleicht manchmal von Bitterkeit erfüllt sind.

Jacques de Haller, Präsident der FMH